

# GEOFFREY DUBAR



Le NCAA se structure au fil des années. Notre club compte maintenant 1200 licenciés et pour organiser les activités 40 coachs, 10 autres dirigeants et 11 salariés. Parmi ces derniers, quelques nouveaux visages arrivent périodiquement. Le recrutement est divers et la connaissance de notre sport n'est pas toujours le critère le plus important. Ce sont les compétences professionnelles liées au poste à pourvoir qui sont décisives. Ainsi, depuis peu, le club accueille un rugbyman

de formation. Geoffrey Dubar est un ancien du Rugby Club Toulonnais, le club qui fût sacré trois fois champion d'Europe de 2013 à 2015. Qui est Geoffrey ? Quel est son intérêt pour notre sport et notre club ?

Geoffrey a 25 ans, il est originaire de Toulon mais vit à Nice depuis six ans. Il a réellement découvert l'athlétisme en arrivant au NCAA. Mais, il s'y intéressait déjà à travers les grands évènements. Geoffrey aime regarder l'athlé lors des jeux olympiques. Il n'hésitait pas à se lever à 4h du matin pour regarder les épreuves des JO de Pékin. Quand on fait du rugby, l'athlé, on l'a déjà au moins croisé dans sa formation ou dans les entraînements. La force, la puissance, la vitesse de course, sont des ingrédients fondamentaux de l'athlétisme, mais ont aussi leur importance dans d'autres sports, et notamment le rugby. « Certaines séances étaient encadrées par des athlètes ou entraîneurs d'athlé. » Le rugby, Geoffrey l'a commencé à l'âge de 11 ans dans un petit club près de Toulon, le Mourillon. Il a fait aussi d'autres sports comme le karaté, la natation, le tennis ou le ski, qu'il a pratiqué en compétition pendant 4 ans. Mais quand, quelques années après, il est passé au RCT, il a dû renoncer à tous les autres sports. C'était contractuel. Pour rentrer dans une telle structure, on se concentre sur un seul projet sportif. Dans l'équipe, il jouait comme demi





d'ouverture, centre (son poste de formation) et parfois comme ailier, le poste où il faut courir vite.

Geoffrey dit n'être pas un compétiteur. Selon lui, dans les sports collectifs, les compétiteurs au sein de l'équipe, peuvent parfois poser des problèmes. Il peut y avoir de la concurrence pour un poste. Pour le collectif, la collaboration serait alors préférable à la concurrence, « ce qui crée dans ce cas une

compétitivité "collective" envers les autres équipes, chacun tire son coéquipier vers le haut pour le même objectif ». Selon Geoffrey, les objectifs de sa pratique sportive n'ont, en effet, pas beaucoup à voir avec la haute compétition. « Le sport, c'était d'abord un moyen de créer du lien social ». C'était aussi, et c'est encore un moyen de développer ou entretenir la condition physique et la santé. « Ça permet d'être en forme dans la vie de tous les jours ! » Geoffrey n'avait pas d'objectif sportif élevé. « Quand je me suis essayé au rugby à l'âge de 11 ans, je ne me suis pas dit que je voulais devenir le meilleur joueur du monde. Je m'y suis fortement impliqué avec les années pour devenir un bon joueur, reconnu par mes entraîneurs et mes collègues de jeu. J'ai continué par passion et par l'amour de ce sport. » Il y a une dominante plaisir pour Geoffrey. Ses parents ne lui ont jamais mis la pression pour les résultats. Ce qui importait, c'était le plaisir, le jeu pour le jeu. Il n'a pas fait du rugby sa priorité absolue dans la vie. Pourtant, il était doué pour son sport, et peut-être pour le sport en général. Son père, Arnault, nous dit : « Geoffrey était un enfant plus grand et plus fort que tous les autres à l'école. » Il est étonnant qu'un jeune garçon plutôt doué pour le sport ne veuille devenir un champion. Devenir un champion, n'est-ce pas le rêve de tous les enfants doués pour un sport ? Geoffrey était-il déjà sage à 11 ans ? Ordinairement, les enfants ne se posent pas mille questions. Ils peuvent décider à 10 ans de devenir pilote de formule un ou de participer au tour de France cycliste. Ils ne se posent aucunes limites raisonnables. Ils ne doutent pas. Et c'est





pourquoi, parfois ils réussissent. Bien sûr, avoir des ambitions débridées ne fait pas tout. Encore faut-il se donner les moyens de réussir. Mais accepter d'emblée la limite qu'impose la raison, n'est-ce pas aussi se brider ?

Il est vrai que Geoffrey est d'un abord plutôt placide et sociable, « flegmatique » et « raisonnable » dit Mélissa, sa compagne. Mais un discours de sportif, qui évacue les objectifs élevés comme centre d'intérêt, peut aussi être interprété différemment. On peut aussi le comprendre comme un discours psychologiquement protecteur. En ne se fixant pas d'objectif élevé, on se protège de toute déception... Mélissa, après avoir souligné les qualités humaines de son compagnon « réfléchi », « fiable et loyal », « attentionné et bienveillant », nous dit avec humour qu'il lui arrive d'être mauvais perdant. Voilà qui interroge. Comment peut-on être mauvais perdant sans être au moins un peu compétiteur ? N'y aurait-il qu'aux jeux de cartes où Geoffrey attendrait un résultat ?

N'était-il pas un compétiteur qui, pour se protéger, ne se reconnaissait pas comme tel ? N'était-il pas un compétiteur dans le bon sens du terme, pas « un tueur », mais quelqu'un qui aime jouer pour gagner ? Lui seul le sait au fond de lui-même. En tous cas, Mélissa, très diplomate et un tantinet moqueuse, a trouvé la solution à propos des jeux de cartes : Elle le laisse gagner de temps en temps ! Arnault, confirme aussi que Geoffrey dès l'enfance était un garçon souriant, mais têtu. Peut-on jouer au rugby au RCT sans un minimum de ces qualités : être têtu et au moins un peu compétiteur ? En arrivant à Nice, il a continué le rugby au



Stade Niçois et s'est arrêté en 2018. Il est venu à Nice pour faire une première année de médecine dans le but de faire kiné. Il a sacrifié le RCT pour ses études. Il s'est néanmoins inscrit au Stade Niçois, mais s'est blessé au genou et a dû être opéré. Selon Mélissa, Geoffrey « a un peu payé physiquement les frais du jeu... ce qui n'a rien enlevé à son amour pour ce sport. » Mais, quand il y a des blessures, le plaisir n'y est plus. Alors, il a arrêté le rugby en compétition... Psychologiquement, ce fût une épreuve. Il n'était alors, mentalement, plus disponible pour suivre ses cours... et Geoffrey a arrêté sa première année de médecine. Mais, dit Mélissa, le sport ayant « une place très importante dans sa vie (...) il a quand même fait du sport et de l'activité physique son métier. ». Il est alors parti en STAPS pour faire enseignant en activité physique adaptée. C'est un métier qui lui convient car proche de celui de kinésithérapeute et aussi proche du milieu sportif. C'est alors qu'il a postulé et décroché un poste au NCAA, en avril dernier. L'obtention de son poste arrive comme une réalisation d'un projet, certes modifié au fil du temps et des événements que Geoffrey a vécu, mais une vraie réalisation quand même. Aujourd'hui, il s'occupe des catégories baby, éveil et poussins



comme éducateur sportif et il est responsable de la branche sport-santé sénior. En outre, il est aussi en charge, avec Sandra, de la gestion des stages multisports pendant les vacances. Selon Mélissa, il se pourrait que Geoffrey, ne serait-ce que par curiosité, mette à profit sa présence au NCAA en s'essayant au lancer du poids. Son gabarit le lui permettrait. Mais, il n'a pas pour autant renoncé totalement à ses premières amours : le rugby. Il s'implique aujourd'hui dans la vie de groupe de l'équipe universitaire de rugby et il suit des formations pour devenir arbitre de haut niveau. Ce projet, on peut compter sur lui pour le mener à terme. Selon Mélissa, quand il est passionné, « lorsque quelque chose l'intéresse, il va au bout des choses, il s'investit vraiment. Il est consciencieux. »

Geoffrey est une personne droite, réfléchie et bienveillante. Avec son sens du collectif, cultivé sur les terrains de rugby, et son expérience, on peut être sûr qu'il sera vite une pièce maitresse du le fonctionnement du NCAA.

*Christophe Bourguignon*